

D'après **Village suspendu** de Giovanni Scarciello

C'est un signe en plein ciel, un signe tissé par le temps, inscrit dans les lignes du bois, dans les stries de la terre et qui s'accroche aux astres.

Une ville fantôme aux fenêtres de nuit ouvertes sur des songes et des histoires endormies.

Peut-être juchée sur un piton de lave, sur une défense d'éléphant noircie par les ans. Peut-être une relique du chaos premier, un bois flotté sur l'océan qui a préludé à la création du monde, naît de la colère des dieux.

Une échelle bâtie pour atteindre le ciel, pas pour y habiter.

Un lieu de passage, suspendu, sans le bruissement qui fait les villes, sans les rumeurs qui en écrivent l'histoire.

Une cité de vide, parcourue de courants d'air et de traînes de nuages. Couleur de terre, couleur de bois, de fumé et de passé.

Je n'ai pas pu m'y arrêter.

J'ai contourné l'éperon rocheux.

J'ai écouté un instant le silence qui y court, le soupir du vent qui ne fait pas battre les portes.

J'y ai entendu un murmure de légende et de malédiction.

J'ai couru.

J'ai fui et effacé jusqu'à son nom : Outille, du fond de ma mémoire.

Marie RENOUL

3 avril 2023



D'après Laurent Berman **Ville de nuit**

Les hommes ont pris la toile sombre de la nuit pour y peindre les chemins de leur histoire. Sur l'encre de la mer, la ville dessine une conque posée sur le rivage en croissant étiré. La lumière éclaire la frange blanche de l'écume qui vient mourir sur ses plages et le long des jetées.

Un faisceau de rues et de boulevards comme les artères du grand corps de la cité, drapée dans le tissage des phares, des monuments éclairés, de la vie qui palpète.

Sous la ville neuve, la lumière remonte le temps, retrouve les sentiers de la citadelle primitive, ses forums et ses places, ses temples et ses ports. Peut-être était-ce Carika ? Ou Corfou ou Chios ?

Une impression irréaliste, comme un mirage. La ville vue du ciel n'existe que par ses feux, sans mouvement, sans bruit. Un fanal immobile et puis, à nouveau, des abysses de nuit profonde, en dehors de toute réalité.

L'avion fend le ciel, les nuages et le vent. Sous son ventre bat le monde, silencieux et lointain, révélé seulement par la fulgurance des citées illuminées posées sur le bord du monde, très loin, très bas.

Marie RENOUL

3 avril 2023